

«Théo nous apprend à voir la vie différemment»

SOCIÉTÉ Mélanie et David Rudaz racontent leur quotidien avec un enfant autiste, à l'occasion de la Journée mondiale de l'autisme.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH



Mélanie et David Rudaz entourent leurs enfants Théo et Nolan. SACHA BITTEL

« Je me suis posé des questions très vite. Lorsqu'il était bébé, Théo ne babillait pas. Il avait le regard toujours ailleurs, il ne nous regardait jamais dans les yeux », raconte Mélanie Rudaz, maman de deux garçons de 11 et 7 ans, dont le benjamin est atteint de trouble du spectre autistique (TSA). Son mari et elle auront cependant dû attendre les 5 ans de Théo pour que le diagnostic soit enfin établi. «Auparavant, les pédiatres, logopédistes, etc., que nous avons vus nous disaient de ne

pas nous inquiéter, que notre fils était simplement un enfant calme », explique Mélanie Rudaz qui témoigne pour la Journée mondiale de l'autisme du 2 avril. Pourtant, le couple remarquait des différences flagrantes entre le benjamin et son aîné. «Tous les enfants n'évoluent pas de la même manière, mais chez Théo, il y avait des choses bizarres. Par exemple, il a su dire «papa» et «maman» tôt, mais ensuite, il n'a plus parlé du tout.» Juste avant la première rentrée scolaire, le langage s'est débilo-

qué. Le garçon a aussi quelques soucis de motricité. «Il marche, mais se tape partout.»

Un enfant qui adore le contact

En revanche, Théo s'approche facilement des gens. Or, les personnes autistes sont connues pour fuir tout contact et rester dans leur bulle. «C'est ce que l'on avait comme vision de l'autisme en tout cas. Mais nous avons appris que le spectre autistique est large.» Lorsque le diagnostic tombe enfin, après deux mois et demi

d'examen approfondis, c'est le soulagement pour les Rudaz. «On nous a enfin pris au sérieux et on reconnaissait qu'il y avait quelque chose de différent chez notre cadet. Cela nous a permis d'avancer et de l'aider.» Jusqu'alors, les parents éduquaient Théo comme leur aîné, «alors que la gestion émotionnelle est complètement différente chez une personne TSA». Le couple prend des cours pour comprendre les fonctionnements et apprendre la manière de réagir de façon adéquate lors d'une crise. Il a

3400 personnes concernées en Valais

Environ une naissance sur 100 est confrontée au trouble du spectre autistique (TSA). En Valais, cela représente environ 3400 personnes. Si l'on tient compte de l'entourage, plus de 10 000 personnes vivent quotidiennement avec cette difficulté sur le territoire valaisan. Depuis 2012, l'association Autisme Valais aide les familles concernées par ces troubles neuro-développementaux. «Nous proposons des «kits autisme» qui donnent des informations pertinentes aux parents pour les aider à comprendre et à réagir. Nous organisons aussi des visites. C'est un accompagnement sur l'intensité des émotions notamment», explique Wil Clavien, présidente d'Autisme Valais. L'association milite aussi pour que le diagnostic puisse être posé plus rapidement. «Aujourd'hui, il faut attendre en tout cas un an. Nous souhaitons une intervention précoce et intensive. Pour cela, il faut que les médecins soient formés au dépistage de ces troubles.»

aussi adapté l'environnement de la maison. «Cela nous a permis de diminuer ces moments où il se met dans une détresse profonde, panique et devient incontrôlable et, surtout, de nous sentir moins démuni quand cela arrive. On apprend à décoder ce qu'il ressent et à avoir des stratégies pour le calmer», explique Mélanie Rudaz.

Le besoin d'être rassuré

Théo peut suivre l'école dans une classe normale sans avoir de programme particulier. Une enseignante spécialisée ainsi qu'un stagiaire sont cependant présents pour lui en alternance pour un total de seize périodes par semaine. «Ils sont là pour prévenir les crises. Quand il y a trop de bruits ou d'autres stimulations, cela peut déstabiliser Théo et des troubles du comportement apparaissent.» Une demi-journée par semaine, l'enfant rejoint l'école de la Bruyère à Sion dans une classe TSA de cinq enfants qui apprennent à décoder les émotions. Car Théo déteste tout changement pouvant générer de fortes angoisses. Il a sans cesse besoin d'être rassuré. La famille anticipe ainsi en permanence. «Quand nous partons en vacances, nous avons mis en place un système pour qu'il ne s'inquiète pas de nos lapins par exemple. La personne qui s'en occupe

nous envoie des vidéos chaque jour», raconte Mélanie Rudaz. Les Rudaz ont aussi appris à vivre au jour le jour. «Au début, je m'inquiétais. Est-ce que notre fils cadet allait pouvoir se marier, avoir un travail? Avec le temps, j'ai lâché prise. Pourquoi se poser ce genre de questions alors que pour l'aîné, on ne se les pose jamais?» confie Mélanie Rudaz.



Tous les enfants n'évoluent pas de la même manière, mais chez Théo, il y avait des choses bizarres.

MÉLANIE RUDAZ
MAMAN DE THÉO

Le couple fera avec ce qui arrivera. En tentant de «donner le meilleur possible comme parents. Avec mon mari, on est une équipe, on se relaie quand on est fatigués pour tenir le coup sur la durée.» Ils ont encore appris à faire fi du regard des autres, parfois jugeant. Car l'essentiel est ailleurs. «Théo nous apporte tellement. Il est très joyeux, ne se plaint jamais, savoure tout. Il nous amène à voir la vie différemment avec moins de prises de tête. C'est précieux.»

Moins de chlorothalonil dans l'eau potable

SIERRE Les concentrations de ce fongicide sont moindres, mais elles sont étroitement liées à la météo et fluctuent considérablement.

Sierre a communiqué mercredi sur son site web: les puits d'eau potable pollués par du chlorothalonil au printemps dernier affichent désormais des valeurs inférieures aux normes. Ce fongicide utilisé depuis les années 70, notamment dans les vignes, a été interdit en janvier 2020 à la suite de la découverte de produits de dégradation dans les eaux souterraines suisses. A Sierre, en mars 2020, deux puits dépassaient de deux ou trois fois les normes maximales fixées par la Confédération. Les

valeurs y sont aujourd'hui inférieures, selon un prélèvement effectué le 1er mars. Mais les tests de juillet et novembre 2020 montraient encore des dépassements dans l'un de ces deux puits.

Exploiter une nouvelle source

Ces valeurs pourraient augmenter de nouveau puisque l'infiltration des produits dans la nappe dépend largement de la météo. «Les valeurs de résidus peuvent évoluer en fonction

des conditions, notamment climatiques», note la ville. «C'est une nouvelle réjouissante mais cela ne veut pas dire que le problème est définitivement résolu», souligne Pierre Berthod, président de Sierre. La solution viendra de la dilution des puits avec d'autres sources d'eau potable. «La solution à court terme consiste en l'interconnexion des réseaux de plaine et puis, dès l'aval de la Confédération, en l'exploitation de la nouvelle source de Tschüdanga qui amènera une solution pérenne.» MP

PUBLICITÉ

Garage Mistral Martigny SA, 027 721 70 00, info@garage-mistral.ch
Garage Mistral Sierre, 027 455 11 48, vente-sierre@garage-mistral.ch
Garage Mistral Sion SA, 027 323 39 77, vente@garage-mistral-sion.ch
Garage de Champsec SA, 027 205 63 00, info@champsec.ch